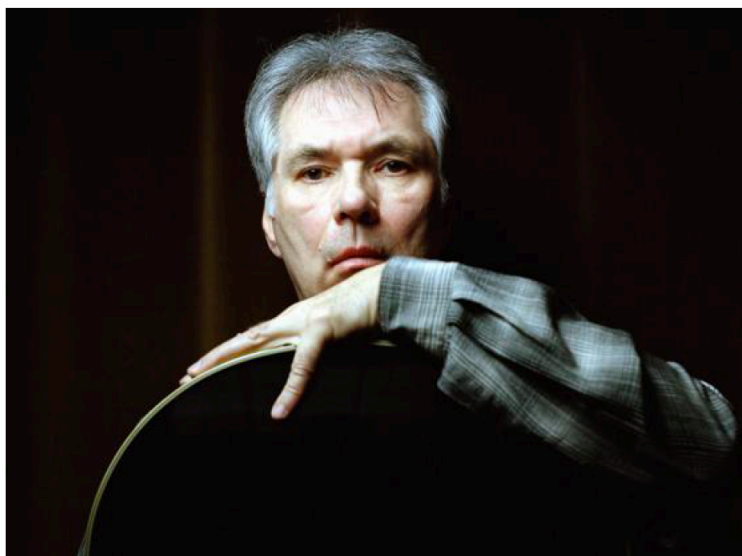


Fin de résidence pour l'auteur underground

« On n'est pas habituées à traduire ce genre de texte. Généralement, on fait plutôt du Shakespeare », rigole Mégane, l'une des étudiantes en master 2 ayant participé à la traduction de l'œuvre « The Suicide », de l'auteur américain Mark Safranko. Dans le cadre de la résidence de l'artiste à la fac de lettres dont la cérémonie de clôture avait lieu ce lundi, ce livre sera publié en septembre. Effectivement, si c'est le classique qui prime à l'université, Mark dénote, avec son style qu'il qualifie lui-même de « plus noir que les autres auteurs américains » et ses inspirations littéraires de Simenon à Céline en passant par Henry Miller. On a pu s'en rendre compte lors de l'interprétation d'une de ses nouvelles par les jeunes du DU d'études théâtrales. L'histoire d'un auteur raté qui enchaîne les boulots médiocres et les coups durs, les poches trouées et le vague à l'âme.

Parce que Safranko n'est pas un auteur romantique. Il le dit toujours : « Il faut être fou pour réussir comme auteur. Si vous



Mark Safranko termine une résidence de six mois à la fac de lettres.

Photo archives

voulez écrire, prenez un cachet et pensez à autre chose ». Mais les étudiants semblent ravis de ces trois mois de résidence. « Nous n'avons pas traduit un simple polar, mais une histoire où la recherche du meurtrier se confond avec la recherche de soi d'un détective en errance », ex-

plique Charlotte. Une résidence qui se termine donc, après quatre mois, et dont l'auteur lui-même affirme sortir ravi : « C'était une super-expérience, et j'ai aimé être immergé dans une région de France qui est assez méconnue des Américains ».

Mathieu BLARD